

toutes parts ; il n'est pas jusqu'aux cartes qu'on trouva le moyen de mettre dans le complot. On leur avait imposé cette devise : *J'aime l'amour et la cour* (1), et le poète chantait au roi pour l'encourager :

C'est le plaisir des yeux et la douceur des âmes,
 Tout ce qu'on voit briller de filles et de femmes
 Ont pour lui dans le cœur d'étranges embarras,
 Et s'il prend quelque part à la peine qu'il cause
 Que je lui vois tomber d'affaires sur les bras !
 Je crois qu'il fera quelque chose (2).

Donc, à Marseille, la cour en voyage afin de s'entretenir dans les manières galantes, tenait chaque matin des petits levers, où se trouvaient les jeunes gentilshommes les plus élégants et les mieux placés dans les faveurs royales. Là, sous le prétexte des plus grands intérêts de l'État, on parlait de mille choses, hormis la chose publique.

Voici ce qui se passa un jour dans l'une de ces graves réceptions royales :

Louis XIV était assis ou plutôt mollement étendu dans un large fauteuil. Une glace de Venise dans sa bordure magnifiquement sculptée, était posée devant Sa Majesté ; un valet-de-chambre ajustait sur ses épaules les rouleaux ondoyants d'une chevelure luxuriante

— Eh ! bien, Messieurs, fit le roi, que dit-on à Marseille ?

— Sire, répondit un gentilhomme, tout le monde s'entretient encore de la magnifique entrée de Votre Majesté à travers les remparts de la ville....

—C'est une idée du cardinal, reprit le roi, il était bon de donner une leçon à ces Marseillais qui s'ingèrent de jouer à la république dans mon royaume.

La leçon a merveilleusement profité, dit un colonel des mousquetaires, blond et rosé.

(1) Bibliophile Jacob.

(2) Benserade.